Kistemaeckers, Henri Hubert
Alexandre
Pierrot amoureux

Prix : Cinquante centimes



Henry KISTEMAECKERS, Éditeur, Bruxelles

Mercredi 18 mai 9.

Ami Kistemaeckers

Pierrot amoureux n'est pas prêt. Ce serait imprudent de le jouer demain. Je le remets à samedi.

Amitiés

Vanentmaire

compliments à votre aimable famille

chambea

y fils

Archambeau

ery fils.

A Madame et Monsieur L. d'Archambeau
Mille hommages
de l'auteur
Henry Kistemaeckers fils

PIERROT AMOUREUX

Acte en vers

PAR

KIST

Pierrot amoureux

ACTE EN VERS

PAR

KIST



A BRUXELLES
chez Henry KISTEMAECKERS, *éditeur*
73, rue Dupont, 73

—

—

1891



A

Madame et M. Dandoy

HOMMAGE ARTISTIQUE

KIST

DISTRIBUTION :

	Théâtre royal de Namur 15 février 1891	Théâtre Molière à Bruxelles 19 mars 1891
Pierrot. . . .	MM. CHATELAIN. . . .	Emile KEPPENS
Albanine . .	Mmes LÉONTIA	LINDEY
Virginia . .	BELLET	MARY VALÈRE

Un premier rôle jeune ou un jeune premier comique, un jeune premier rôle femme et une ingénuité.



Pierrot amoureux

Une clairière dans un bois. Un bosquet à gauche et à droite. Fond de forêt. Pierrot, au lever du rideau, est assis sur un tertre devant le bosquet, au premier plan de droite, et contemple la lune.

La scène se passe dans la nuit : rayon de lumière électrique simulant la clarté lunaire.

SCÈNE I

PIERROT *seul*

(*Se levant après une pause*)

O lune ! belle lune aux blancs rayons d'opale
Qui vagues doucement sur les grands lacs d'eau pâle,
Qui couvres les forêts de rayons irrisés,
Qui jettes tes lueurs aux grands bois hérissés,
Je t'aime ! ô blanche lune ! oh ! crois-moi donc, je t'aime !
Et jetterais à tout, ici-bas, l'anathème,

Haïrais le soleil et les bois et les monts,
Livrerais la nature aux satans, aux démons, —
Qu'au cœur me resterait la douceur de ton culte.....
Et que je chanterais toujours ta gloire occulte !

(*Une pause. Il soupire, se rassied, puis, pensif*)

Mais, grand Dieu ! quel amour pour toi brillante aux cieux !
J'ai beau lever vers toi, tout suppliant, les yeux,
T'implorer à genoux, t'adresser ma prière,
Tu restes insensible et froide comme pierre,
Immobile et raillant mon amour insensé !
Et tandis que je suis — folie ! — à t'encenser,
Je te vois impassible en ton grand ciel sans voiles !
Tes cadettes, tes sœurs, les brillantes étoiles
Scintillent dans les cieux, se trahissent au moins...
Elles sont, au zénith, les éternels témoins
De ta froideur de marbre... (*Très triste*) et puis de ma souf-
[france !

(*Une pause. Se levant*)

Ah ! mon Dieu, non, vraiment, — je n'ai plus d'espérance :
Poète malheureux, — errant dans les grands bois,
Ayant le ciel pour dôme et possédant pour toits
Les arbres d'alentour ! — Enfant de Pampelune
Eghezée ou Namur, (*amer*) et.... l'amant de la lune !

(*Avec chaleur*)

Et pourtant je sens là, qui vibre tout en moi,
Je ne sais quel désir, — je ne sais quelle foi.
Je sens que de mon être il faut que flamme naisse,
Je me sens torturé des feux de ma jeunesse !

Et j'attends quelque chose.... et je ne sais point quoi !

(*Une pause. Puis comique*)

Entretemps, mon Pierrot, il te faut tenir coi !

(*Lyrique*)

Ah ! non, décidément, la vie est bien infâme !...

SCÈNE II

LE MÊME, ALBANINE

Albanine entre par la coulisse de gauche, d'un pas pressé, puis s'arrête, regarde où elle se trouve, semble dépaysée. Pierrot la voit entrer, la contemple, s'étonne.

PIERROT, *à part*

Tiens !.... Qu'est-ce donc cela ?....

(*Comique, très étonné*)

On dirait une... femme !...

ALBANINE, *n'ayant pas vu Pierrot*

C'est bien sombre et bien triste, en vérité, ce bois !

PIERROT, *s'avançant, comme attiré par un aimant*

Ce n'est point regarder que je fais !. .. (*Comique*) Je la bois
De tous mes yeux charmés !....

ALBANINE

Il ne faut pas que j'aille
Par ici pour trouver !...

PIERROT, *la contemplant toujours*

Un sentiment m'assaille,
Me trouble tout entier... C'est un enchantement...

ALBANINE, *dépitée*

J'étais bien avisée, allant ici, vraiment !...

PIERROT, *qui s'est approché peu à peu*

(*A part*). Mais c'est qu'elle est charmante !..... oh ! char-
[mante !...
(*Otant sa coiffe*)... Madame !

ALBANINE, *effrayée*

Ah !... Vous m'avez fait peur... bien peur !

PIERROT, *gêné*,

... Voyez-vous, dame !
Jamais je n'ai connu le monde et les salons...
Et je n'ai fréquenté que bois, forêts, vallons...
Vous m'excuserez donc... Je ne sais me conduire,
Mais nécessairement il n'en faut point déduire
Que je sois fort méchant, Madame...

ALBANINE, *à part*

... Eh bien, au fait.
Qu'est-ce donc cette face et cet habit défait !...

(*Le contemplant, haut*)

Mais c'est Pierrot, je crois, ou bien que Dieu me damne...

PIERROT

En personne, en effet....

ALBANINE, *souriant de son air gauche*

A-t-il l'air assez âne !...

PIERROT, *obséquieux*

Cherchez-vous quelque chose et puis-je vous servir ?
Je vous trouverai tout, je veux y parvenir !

ALBANINE, *éclatant de rire*

Ah ! non tu n'as pas ça, Pierrot !....

PIERROT

Vraiment, c'est une
Chose rare ?

ALBANINE

Oh ! bien rare, ami ! C'est la Fortune !

PIERROT, *naïvement*

Ah ! non, je n'ai pas ça !....

(*Comique*). Je ne l'ai jamais eu...

ALBANINE, *ironique*

Point ne fallait le dire, ô Pierrot, c'était su !....

PIERROT, *très triste*

J'avais cru tout d'abord que cherchiez autre chose
Et n'attendais point ça de votre bouche rose...

ALBANINE, *ironique*

Autre chose ? Et quoi donc, poète langoureux ?

PIERROT, *simple*

Ma foi..., quelque galant, quelque bel amoureux...

ALBANINE, *souriant*

Ah ! le naïf Pierrot !... Non ! mais laissez-moi rire !...
Quelque bel amoureux à qui l'on puisse dire
De fols serments d'amour ! C'est bien ça, n'est-ce point ?
En principe, c'est beau, mais c'est d'un maigre appoint
Pour rouler en carrosse !... Et sachez qu'on n'achète
Guère par ces serments les billets en cachette !...

PIERROT, *se rapprochant, amoureux*

Ce doit être bien bon que d'aimer cependant !
Bien doux, bien idéal, dites ? Bien enivrant !

L'amour ne vaut-il mieux que tout l'or de ce monde ?
N'est-il le sentiment qui doucement émonde
De notre vie, à nous, le chagrin, le souci ?...

ALBANINE

Ah ! non, j'aime mieux l'or, mon bon Pierrot, merci !

PIERROT, *s'animant*

Oh ! Madame, tenez, je sens que je vous aime !
Vous êtes la beauté qui sur sa route sème
L'amour à pleines mains, et je suis enivré
De vous voir là, si près, belle, éclatante...

ALBANINE, *ironique*

..... Vrai !

PIERROT

Oh ! bien vrai, croyez-le, belle dame, j'en jure !

ALBANINE

Oh ! ne jurez donc pas, cher Monsieur, j'en suis sûre....
(*Raillant*) Mais il est un obstacle à cet amour fougueux :
Vous êtes à peu près aussi pauvre qu'un gueux......
C'est vous qui l'avez dit !

Et je cherche fortune......

PIERROT

Mais renoncez-y donc, folle, adorable brune !
Un beau rêve d'amour, un beau rêve doré
Vaut plus que les écus ! Laissez-vous adorer
Par ce pauvre Pierrot au cœur encore vierge....

ALBANINE, *railleuse*

.... Beau comme un Adonis.... mais pâle comme un cierge,
Ayant des sentiments, mais pas quarante sous,
Riche comme un truand, ou bien un claquesous !
Ah ! non, décidément, pour ça je suis trop belle
Et le jeu, mon ami, ne vaut pas la chandelle !

PIERROT

Nous serions tant heureux sous la voûte des bois
Où la feuille frémit, où le cerf aux abois
Toujours enamouré, lubrique, aime sa biche....

ALBANINE

Nous serions bien heureux mais... n'aurions une miche
A mettre sous la dent !...

(*Très mordante*) Non, décidément non,

Renoncez à ce rêve ! ô bon Pierrot, sinon
Vous risquez fort, je crois, une désespérance.
Votre poème, ami, ne me paraît que rance....
L'on préfère aujourd'hui beaucoup, n'en doutez pas,
A la faim poétique.... un matériel repas....
Quant à moi, j'aime mieux que la phrase enivrante
Du poète envolé, — la.... prosaïque rente
De quelque bon bourgeois, pouvant solder mes frais.
C'est beaucoup plus joyeux que de se mettre au frais....

PIERROT, *poursuivant sa pensée*

Je serai ton amant ; la nature sauvage
Protègera l'amour de Pierrot....

ALBANINE

Le veuvage
Me sourit plus encore ...

PIERROT

Et doucement mon luth
Chantera ta beauté...

ALBANINE

..... Dans le *fa*, le *si*, l'*ut* ?

PIERROT. *indigné*

Ah ! vous raillez, Madame, il me semble !...

ALBANINE

Parbleu !
Vous le voyez enfin, beau poète à l'œil bleu !
Il vous fallut du temps et votre intelligence
N'a pas eu cette fois énormément de chance...
Adieu Monsieur Pierrot !...

Elle fait un pas pour sortir, puis, se ravisant :

Un conseil cependant :
Je ne veux point partir sinon en vous cédant
Une conduite à suivre et qui, je le désire,
Saura vous profiter un tantinet, messire.....
Ici bas il n'est rien qui détrône l'argent,
Et de tous les bonheurs il est le seul agent.
Fréquentez donc la bourse, ou faites-vous ministre,
Prêteur à la semaine, usurier sinistre...
Tout ce que vous voulez, en un mot, mais laissez
Tout vos beaux sentiments qui sont fort malaisés !

Enfermez au loquet la douce poésie
Qui n'est plus aujourd'hui que vulgaire hérésie.
Amassez des écus, Pierrot, car c'est plus beau...
L'argent c'est la santé, mais l'Art.... c'est le tombeau.
Ministre, l'on devient directeur d'une banque,
Et c'est alors le « fonds » qui certes le moins manque.
Alors que l'on soit laid, bête, inintelligent,
Cela n'importe point.... puisqu'on a de l'argent !...
Et bancal ou bossu, abject, ignoble, infâme,
L'on peut avoir toujours la plus superbe femme.
Mais si grand et si beau que puisse être votre Art
L'on préfère à cette heure au poème bavard
La pièce de cent sous...
Méditez cet adage !
Quand vous aurez, Pierrot, un petit peu plus d'âge
Vous même en conviendrez...

PIERROT *indigné*

Jamais ! Jamais ! Jamais !

ALBANINE

Adieu vous dis-je, ami ! Songez à cela !...

Elle s'apprête à sortir, puis au moment de rentrer dans la coulisse, elle s'arrête, le contemple un instant :

Mais
C'est qu'il n'est pas trop mal.... pas mal du tout, je trouve...

(*Elle sort, de gauche*)

SCÈNE III

PIERROT, *seul*

PIERROT, *indigné, comique*

O femme ! horrible femme ! oh va, je te réprouve !...
Trop lâche pour saisir ce que c'est que mon art !
Vendez de la saucisse ou bien du petit lard,
Ou fréquentez la bourse, — ou faites-vous ministre !...
Prêteur à la semaine, usurier sinistre !......
Que sais-je donc encor !... Puis enfin vous m'aurez ! ..
La voilà donc, la femme !....

A la coulisse, sur le même ton :

Être vil ! vous saurez
Qu'à jamais je vous hais et que je vous méprise...
Si je croyais aimer c'était une méprise !
Vous n'êtes plus, pour moi, que hideuse à présent !
Il vous fallut donner à mon âme, en présent,
L'amertume cuisante et la rancœur profonde....
J'aime encor plus, cent fois, que l'amour se morfonde
Et je chanterai tout, sauf le Dieu Cupidon !...

SCÈNE IV

PIERROT, VIRGINIA

Virginia entre à ce moment même, du second plan à gauche, et, gênée, s'adresse à Pierrot qui reste stupéfait.

Je viens mal à propos, Monsieur Pierrot, pardon !
Il n'est guère engageant, je trouve, votre thème...
J'entendis du bosquet, là bas, votre anathème
A la femme et, ma foi... c'est qu'il m'a fait frémir....

PIERROT, *à part*

Oh qu'elle est belle encor, celle-ci....

VIRGINIA

Mais venir
Jusqu'à vous me tentait. Je n'ai pu me soustraire
Au désir....

PIERROT, *brusque*

J'aime mieux vous entendre.. . vous taire
Et vous contempler là, silencieusement....

VIRGINIA, *à part*

Mais serait-il... atteint .. toqué, décidément !
(*Haut*) Me taire ? Et pourquoi donc ? Que ne puis-je vous dire...

PIERROT, *vivement*

Non ! Ah ! non, cent fois non ! Je n'en veux point dédire...
Je sais ce que sera votre plus beau discours...
J'en ouïs un tantôt... Ça suffit pour toujours !
Vous me demanderez, sans doute, que je fasse
L'agioteur véreux, — le vendeur de mélasse,
Et quand je parlerai de mon brûlant amour,
Railleuse, vous direz sur le ton de l'humour :
« L'argent est le seul bien que nous ayons sur terre ! »
Ah ! non ! Je vous supplie à genoux de vous taire !...

VIRGINIA, *naïve*

L'argent ? Mais non, Pierrot, c'est l'amour qu'il me faut.
Je ne vois rien du tout sur terre à son défaut....
Il poursuit ma pensée, et c'est lui que j'appelle.
L'on m'offrirait de l'or, et de l'or à la pelle,
Que cela ne saurait à coup sûr m'émouvoir.
Mais je pourrais penser que quelqu'un m'aime, ou voir
Certain jeune homme(*Hésitante*)... blanc, grand diseur de poème,
Artiste et délicat, bel enfant de Bohème, —
Je pourrais, — dis-je, voir cet idéal rêvé
Me faire un doigt de cour, gentîment, et braver
Cette timidité qui nous est naturelle,
Que je serais heureuse ! ..

PIERROT, *stupéfait, à part*

Ah ! mon Dieu, que dit-elle ?
Je n'ose presque y croire....

VIRGINIA

Et puis alors, enfin,
J'aurais trouvé de quoi satisfaire ma faim
De bonheur...

PIERROT

Quoi ?... « trouvé » dites-vous : mais serait-ce
Que vous cherchiez aussi ?

VIRGINIA

Certes !....

PIERROT, *comique*

Et cela.... presse ?

VIRGINIA, *mélancolique*

Si cela presse ? Oh oui, cela presse, et bien trop
Pour que j'attende encor longtemps, Monsieur Pierrot :
Mon cœur, seul, est trop triste et ne peut plus attendre,
Et si l'amant rêvé ne veut enfin me tendre
La perche du sauveur, je... me ferai mourir...

PIERROT, *patelin*

Oh ! pas si vite, enfant ! Vous voulez donc courir
La poste ! Un peu de calme, ayez espoir, que diable !
Vous êtes merveilleuse, et c'est indéniable,
Et vous devez trouver cet amant désiré !...

VIRGINIA

Mon rêve n'est plus rien que fort désespéré...

PIERROT

Soyez plus sérieuse, — et puis causons... affaire ;
Je verrai, moi, Pierrot, si je ne pourrais faire

Quelque chose pour vous...

Dites-moi donc comment
Au physique, au moral, vous peignez votre amant.

Virginia se rapproche, ils se regardent et se prennent la main.

VIRGINIA, *câline*

D'une blancheur de lys, pâle comme la neige,
Il a de beaux yeux bleus, dont j'aime le manège ;
Il est la grâce même, et tout séduit en lui...
Amoureux et poète, artiste, il est celui
Dont l'âme grande et douce aime à voler sans trève
Vers l'Idéal puissant, dans l'Au-delà du rève !...
L'on ne peut le connaitre, ô Pierrot, qu'en l'aimant ;
Il a je ne sais quel irrésistible aimant,
Et depuis qu'à son charme à tout venant je songe,
Pour moi, toujours, il est l'éternel roi du Songe.

PIERROT, *passionné*

Mais son nom ! Oh ! son nom ! Dites-le, ma déesse !...

VIRGINIA, *le regardant à la dérobée*

Ne le savez-vous pas, donc, Pierrot ! Qui serait-ce ?

PIERROT, *avec un enthousiasme concentré*

Doux ange de l'amour ! ange de pureté !
Je veux chanter une hymne à ta toute beauté !
Je veux te consacrer les efforts de ma vie,
Je veux sacrifier à mon âme ravie
Et je veux que tu sois l'idole de mon cœur !
Je détestais l'Amour, — soudain l'Amour vainqueur

M'apparaît éclatant, asservit tout mon être ;
Je ne l'avais point vu, tu me l'as fait connaître.....
Eloignant d'un seul coup la vaine aberration
Ton charme m'éblouit en son incarnation, —
Et j'admire à présent plus que jamais la femme
A qui je veux brûler une éternelle flamme !

VIRGINIA

Tu m'aimes donc Pierrot !?...

PIERROT

Si je t'aime, dis-tu?
Mais ne seras-tu point, dans le sentier ardu
Que suit mon existence, un soutien sans déboire?...

(*Câlin*)

Dis, ma Virginia ?... Vois-tu, nous irons boire
L'onde pure et brillante aux sauvages ruisseaux...

VIRGINIA

Comme tous les amants nous aurons les oiseaux
Pour nous donner les bals...

PIERROT

Et dans le grand murmure
Nous mangerons tous deux et la fraise et la mûre...

VIRGINIA

Tout le jour ton poème amoureux tu diras,
Puis au soir enivrant, Pierrot.., tu m'aimeras...

PIERROT

Nous pourrons nous moquer des tracas qu'on arrange
A la ville enfumée et si brutale, étrange...

VIRGINIA

Nous n'en connaîtrons pas les éternels ennuis
Et nous nous aimerons à la clarté des nuits !

PIERROT

Enfin nous n'aurons pas l'horrible politique
Et nous dirons en chœur à tout cela...

ENSEMBLE, *lutins*

Bernique !...

VIRGINIA

Oh ! nous serons heureux !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, ALBANINE

appelant dans la coulisse

Pierrot !... Pierrot !...

PIERROT

Pardieu !
Je reconnais sa voix !...

VIRGINIA, *craintive*

Fuyons ! Fuyons mon Dieu !

PIERROT

Non ! Quitte seulement un peu la clairière ;
Ce doit être à coup sûr cette... (*Très méprisant*) douairière !...
Que me veut-elle encor ?... Pars un petit instant...

Virginia sort par le premier plan à gauche. Pierrot la suit des yeux. Ils s'envoient un baiser.

PIERROT

C'est cela... Maintenant... (*Se croisant les bras*).
Monsieur Pierrot attend...

SCÈNE VII

PIERROT, ALBANINE

entrant brusque

A cette heure, ô Pierrot ! je t'aime, je t'adore ...
Et ton souvenir seul mon existence dore !...

PIERROT, *à part*

Que pourrait être donc ce changement subit ?

ALBANINE

Oui, je t'aime, Pierrot ! Et mon être subit
Tant de charme à te voir...

PIERROT, *indifférent*

Serait-il bien possible ?

ALBANINE

Comment ! tu restes froid, tu restes impassible ?
N'aurais-je maintenant plus d'empire sur toi ?

PIERROT, *ironique*

Que non ! A Dieu ne plaise !... Eh ! Madame, ma foi,
L'amour si beau qu'il soit ne me dit rien qui vaille.
Pour gagner de l'argent, à présent je travaille...
Mais..... Et vous-même, au fait, — dites-moi donc un peu
Ce qui vous fit changer, car vraiment on ne peut
Ainsi se dégager des plus belles idées
Pour en prendre soudain d'autres si décidées !....

ALBANINE, *baissant les yeux*

J'ai... trouvé le bourgeois qu'il me faut en chemin.
Il voulut acheter au prix coûtant ma main !
Mais l'amour à présent m'envahit tout entière;
Autant humble je suis qu'avant je n'étais fière.
Sois Pierrot, dis, — veux-tu ? — mon bel amant de cœur !

PIERROT

Vous avez donc perdu votre rire moqueur ?
Votre raisonnement n'était donc qu'éphémère?

ALBANINE

Ah ! ta méchanceté, Pierrot, est fort amère !

PIERROT

Je suis un peu pressé, Madame, et dois partir....
Avant de m'en aller je veux faire sentir
Un conseil cependant qui pourra, ce me semble,
Nous mettre enfin d'accord parfaitement ensemble :
Ici bas il n'est rien qui détrône l'argent
Et de tous les bonheurs il est le seul agent.
Allez donc à la bourse, ou faites-vous ministre,
Prêteur à la semaine, usurier sinistre,
Tout ce que voudrez, en un mot, mais laissez

Tous vos beaux sentiments qui sont fort malaisés.
Enfermez au loquet la douce poésie
Qui n'est plus aujourd'hui que vulgaire hérésie ;
Amassez des écus. Madame, c'est plus beau :
L'argent c'est le bonheur, et l'Amour..... le tombeau.

ALBANINE, *à part*

Il était mérité, ma foi, ce persiflage !...

PIERROT

Méditez bien cela, vous avez assez d'âge
Que pour en convenir...
Adieu, Madame....

(*Il s'apprête à sortir, puis revient sur ses pas*)

Mais
Il serait malheureux, vraiment, si je fermais
Ainsi toute l'intrigue... Il faut que sa morale
Soit dite pour le moins par la masse chorale ;
Selon l'antique usage et la tradition
De ceux qui, les premiers, mirent la Passion,
— La grande Passion, belle et noble, ou malsaine, —
Sur la planche artistique, aux clartés de la scène,
— Comme les vieux auteurs, bref, mais sans leur talent,
J'irai donc rechercher, là-bas, au premier plan,
L'artiste qui s'y trouve à coup sûr dans l'attente.
C'est Madame Bellet, qu'on trouve si charmante !... (1)
Puis à trois nous dirons, si vous le voulez bien,
Quelques tout derniers mots... Cela ne vous fait rien ?...

ALBANINE

Faites donc, mon ami, c'est moi qui vous en prie !

---

(1) C'est Madame Valère, aimée et si charmante !..
(*Bruxelles, 19 mars, 91*)

SCÈNE VIII

Pierrot va chercher Virginia dans la coulisse et la ramène. Pierrot se place au milieu, Virginia à droite, Albanine à gauche. Tous trois s'adressent au public.

PIERROT

Ce que nous vous dirons ne vaut point que l'on rie...
Belles dames, Messieurs ; c'est un fort bon conseil.
Boccace vous l'a dit : « L'Amour c'est le soleil ! »
C'est ce qu'il faut tirer de toute cette histoire...

VIRGINIA

Jeunes filles, l'Amour aura toujours victoire...
Il faut donc vous moquer de l'affreux intérêt
Qui n'a jamais été qu'un fort dangereux prêt !...

ALBANINE

Aimez, beaux jeunes gens ! qu'aucun calcul infâme
Ne vienne vous guider du côté de la femme...

PIERROT

Ne suivez la raison qu'en ce qu'elle a de beau

VIRGINIA

L'intérêt, aujourd'hui, voilà le vrai tombeau !

ALBANINE

Écoutez votre cœur, c'est le meilleur apôtre...

PIERROT

N'écoutez que sa voix et n'écoutez rien autre.
Lui seul, avec bonheur, ses fruits saura semer.

VIRGINIA

Le seul mot ici bas, le grand mot c'est...

ENSEMBLE

Aimer !

Le rideau tombe



EN PRÉPARATION :

Les Quatorze Stations de l'Amour

Par Théo HANNON